



LA MARCHANDISE ET L'ARGENT.

La richesse des sociétés où règne le mode de production capitaliste se présente comme une

«immense accumulation de marchandises». Prise isolément, chaque marchandise est la forme élémentaire de cette richesse. Nous commencerons donc notre étude par l'analyse de la marchandise.

La marchandise est d'abord un objet extérieur, une chose qui, par ses propriétés, satisfait un besoin quelconque de l'homme. La nature de ces besoins est indifférente, et peu importe qu'ils proviennent de l'estomac ou de l'imagination. Toute chose utile doit être considérée sous un double aspect, la qualité et la quantité. Chacune est un ensemble de propriétés nombreuses et peut donc être utile à différents égards. La découverte de ces propriétés et, par suite, des utilisations diverses des choses, est un fait historique.

C'est l'utilité d'une chose qui en fait une valeur d'usage. Mais cette utilité ne flotte pas dans l'air. Déterminée par les propriétés du corps de la marchandise, elle n'existe pas sans lui. Le corps de marchandise lui-même, tel que le fer, le blé, le diamant, est donc une valeur d'usage, un bien. La valeur d'usage ne se réalise que dans l'usage ou la consommation. Les valeurs d'usage constituent le fond matériel de la richesse, quelle que soit d'ailleurs la forme sociale de cette richesse. Elles sont en même temps les représentants matériels de la valeur d'échange. La valeur d'échange apparaît d'abord comme le rapport quantitatif, la proportion suivant laquelle des valeurs d'usage d'une espèce s'échangent contre des valeurs d'usage d'une autre espèce. Ce rapport varie constamment avec le temps et le lieu.

Prenons encore deux marchandises : du blé et du fer. Quel que soit leur rapport d'échange, on peut toujours le représenter par une égalité, dans laquelle une certaine quantité de blé équivaut à une quantité quelconque de fer. Que signifie cette égalité ?

Qu'un élément commun de même grandeur existe en deux objets différents.

Les deux objets sont donc égaux à une troisième quantité. Cet élément commun ne saurait être une propriété naturelle quelconque, géométrique, physique ou chimique, des marchandises. Les propriétés naturelles n'entrent en ligne de compte qu'autant qu'elles rendent les marchandises utilisables et en font, par suite, des valeurs d'usage.

Mais, d'autre part, c'est précisément cette abstraction de leur valeur d'usage qui caractérise de toute évidence le rapport d'échange des marchandises.

Leur valeur d'usage mise à part, les marchandises n'ont plus que la seule propriété d'être des produits du travail. Mais le produit du travail s'est déjà lui-même modifié. Ce n'est plus une table, une maison, du fil, ni un objet utile quelconque. Toutes ses propriétés physiques sont comme si elles n'existaient plus. Ce n'est plus davantage le produit du travail de l'ébéniste, du maçon, du fileur, ni d'un autre travail productif déterminé. La disparition du caractère utile des produits du travail entraîne celle du caractère utile des travaux représentés par ces produits. Les diverses formes concrètes de ces travaux disparaissent donc également ; elles ne se distinguent plus les unes des autres ; leur ensemble se trouve ramené à un même travail humain, au travail humain pur et simple.

Ce n'est plus qu'une seule et même réalité fantomatique, une simple masse gélatineuse où ne se distingue plus aucun travail humain spécial. En tant que cristaux de cette substance sociale commune, ils sont des valeurs, des valeurs-marchandises.

Une valeur d'usage, autrement dit un bien, n'a donc de valeur que parce que du travail humain, considéré sous une forme abstraite, s'y trouve représenté, matérialisé. Comment mesurer la grandeur de cette valeur ? Par le quantum de travail, c'est-à-dire de substance créatrice de valeur qui s'y trouve contenu. La quantité de travail elle-même a pour mesure la durée ; et la mesure de cette durée est constituée par les heures, les jours, etc.

L'ensemble de la force de travail de la société, représenté par les valeurs du total des marchandises, est considéré ici comme une seule et même force de travail, bien qu'il se compose d'une infinité de forces individuelles. Chacune de ces forces individuelles est, tout comme les autres, partie intégrante de la force de travail humaine, en tant qu'elle possède le caractère d'une force sociale moyenne et agit comme telle, employant par conséquent, pour la production de la marchandise, le temps de travail nécessaire en moyenne ou le temps de travail socialement nécessaire. Nous appelons temps de travail socialement nécessaire le temps de travail exigé pour produire une valeur d'usage quelconque, dans les conditions sociales normales applicables à cette production, le travail se faisant avec la moyenne sociale d'habileté et d'intensité. Après l'introduction en Angleterre du tissage à la vapeur, la moitié du travail antérieur fut peut-être suffisante pour transformer en tissu une quantité donnée de fil. Quant au tisserand anglais lui-même, il lui fallut toujours le même temps pour opérer cette transformation, mais le produit de son heure individuelle de travail ne représenta plus que la moitié d'une heure sociale de travail ; la valeur en baissa donc de moitié. Toute mesure de valeur est donc uniquement déterminée par la somme de travail socialement nécessaire à la production d'une valeur d'usage. Chaque marchandise particulière n'est en somme qu'un exemplaire moyen de son espèce. La valeur d'une marchandise est à la valeur de toute autre marchandise comme le temps de travail nécessaire à la production de l'une est au temps de travail nécessaire à la production de l'autre.

En général, plus est grande la force productive du travail, et plus est court le temps de travail nécessaire à la production d'un article ; plus est donc réduite la masse de travail qui s'y trouve cristallisée et, par conséquent, plus est petite sa valeur. Inversement : plus est petite la force productive du travail, et plus est long le temps de travail nécessaire à la production d'un article ; et plus grande en est la valeur. La mesure de valeur d'une marchandise varie donc en raison directe de la somme de travail et en raison inverse de la force productive du travail qui s'y réalise.

Une chose peut être une valeur d'usage sans être une valeur. Tel est le cas quand elle est utile à l'homme sans l'intermédiaire de travail humain. L'air, un sol vierge, des prairies naturelles, le bois poussant librement, rentrent dans cette catégorie. Une chose peut être utile et produit du travail humain, sans être marchandise. L'homme qui, par son produit, satisfait son besoin personnel, crée bien une valeur d'usage, mais non pas une marchandise. Pour produire des marchandises, il faut qu'il produise non pas une simple valeur d'usage, mais une valeur d'usage pouvant servir à autrui, une valeur d'usage sociale. Enfin, aucune chose ne peut être valeur sans être en même temps valeur d'usage. Si elle est inutile, le travail qu'elle renferme l'est également, ne compte pas comme travail et ne crée pas de valeur.

Prenons deux marchandises, par exemple un vêtement et dix aunes de toiles. Attribuons à la première une valeur double de celle de la seconde, soit : 10 aunes de toile = x, et un vêtement = 2 x.

Le vêtement est une valeur d'usage qui satisfait un besoin particulier. Pour le produire, il faut une espèce particulière d'activité productive. Cette activité est déterminée par le but envisagé, la façon de procéder, l'objet, les moyens et le résultat. Nous appelons simplement travail utile le travail dont l'utilité est représentée par la valeur d'usage de son produit et fait de ce produit une valeur d'usage. C'est à ce point de vue qu'on le considère toujours quand il s'agit de son utilité pratique.

De même que le vêtement et la toile sont des valeurs d'usage qualitativement différentes, de même les travaux du tailleur et du tisserand qui les produisent sont qualitativement différents.

Dans l'ensemble des différentes valeurs d'usage ou marchandises se trouve représenté un ensemble de travaux utiles tout aussi divers par le genre, l'espèce, la famille, la sous-espèce, la variété : c'est la division sociale du travail. C'est la condition indispensable de la production de marchandises : mais la réciproque n'est pas vraie : la production de marchandises n'est pas condition indispensable de l'existence de la division sociale du travail.

Dans une société, dont les produits prennent de façon générale la forme de marchandises, c'est-à-dire dans une société de producteurs de marchandises, cette différence qualitative des travaux utiles faits indépendamment les uns des autres par des producteurs privés autonomes se développe et devient un système complexe : c'est la division sociale du travail.

Les valeurs d'usage, vêtement, toile, etc., en un mot toutes les marchandises, sont des combinaisons de deux éléments, la matière naturelle et le travail. Dans sa production, l'homme ne saurait qu'imiter les procédés de la nature, c'est-à-dire changer les formes des matières. Bien plus, dans cette œuvre même de transformation, il est constamment soutenu par des forces naturelles. Le travail n'est donc pas la source unique des valeurs d'usage qu'il produit, de la richesse matérielle. Il en est le père et la terre en est la mère, comme dit William Petty. Passons maintenant de la marchandise considérée comme objet d'usage, à la valeur. D'après notre hypothèse, le vêtement vaut le double de la toile. Mais ce n'est là qu'une différence quantitative qui, pour le moment, ne nous intéresse pas encore. Rappelons donc que si la valeur d'un vêtement est double de celle de 10 aunes de toile, 20 aunes de toile valent autant qu'un vêtement. En tant que valeurs, le vêtement et la toile sont des objets de même substance, des expressions objectives d'un travail de même nature. Mais la confection des vêtements et le tissage sont des travaux qualitativement différents. Ils sont tous deux une dépense productive du cerveau, des muscles, des nerfs, de la main de l'homme, et dans ce sens du travail humain.

Ce sont uniquement deux formes différentes de dépense du travail humain. Le simple travail moyen change lui-même, il est vrai, de caractère, suivant les pays et les époques, mais il est toujours le même dans une société donnée. Le travail complexe ne vaut que comme puissance du travail simple, ou plutôt comme travail simple multiplié, en sorte qu'une somme moindre de travail complexe équivaut à une somme supérieure de travail simple. Cette réduction s'opère constamment : l'expérience le montre. Peu importe qu'une marchandise soit le produit du travail le plus complexe ; elle est toujours, quant à la valeur, ramenée au produit du travail simple et ne représente donc qu'une somme déterminée de travail simple.

Dans les valeurs vêtement et toile, on fait donc abstraction de la différence de leurs valeurs d'usage. De même, dans les travaux qui sont inclus dans ces valeurs, on ne tient pas compte des formes utiles, c'est-à-dire de la confection et du tissage. Les valeurs d'usage vêtement et toile sont des combinaisons d'activités productives spéciales avec du drap valent autant qu'un vêtement. En tant que valeurs, le vêtement et la toile sont des objets de même substance, des expressions objectives d'un travail de même nature. Mais la confection des vêtements et le tissage sont des travaux qualitativement différents. Ils sont tous deux une dépense productive du cerveau, des muscles, des nerfs, de la main de l'homme, et dans ce sens du travail humain. Ce sont uniquement deux formes différentes de dépense du travail humain.

Le simple travail moyen change lui-même, il est vrai, de caractère, suivant les pays et les époques, mais il est toujours le même dans une société donnée. Le travail complexe ne vaut que comme puissance du travail simple, ou plutôt comme travail simple multiplié, en sorte qu'une somme moindre de travail complexe équivaut à une somme supérieure de travail simple. Cette réduction s'opère constamment : l'expérience le montre. Peu importe qu'une marchandise soit le produit du travail le plus complexe ; elle est toujours, quant à la valeur, ramenée au produit du travail simple et ne représente donc qu'une somme déterminée de travail simple.

Dans les valeurs vêtement et toile, on fait donc abstraction de la différence de leurs valeurs d'usage. De même, dans les travaux qui sont inclus dans ces valeurs, on ne tient pas compte des formes utiles, c'est-à-dire de la confection et du tissage. Les valeurs d'usage vêtement et toile sont des combinaisons d'activités productives spéciales avec du drap et du fil ; les valeurs vêtement et toile ont, par contre, de simples matérialisations de travaux similaires.

Il s'en suit que les travaux inclus dans ces valeurs ne valent plus par le rapport productif qui les rattache au drap et au fil, mais en tant que dépense de travail humain.

Mais le vêtement et la toile ne sont pas des valeurs en général ; ce sont des valeurs de grandeur déterminée. Nous avons en effet supposé que le vêtement vaut le double de la toile. D'où provient cette différence de la mesure de valeur ? De ce que la toile renferme moitié moins de travail que le vêtement, de sorte que, pour la production de ce dernier, la force de travail doit être dépensée pendant un temps double de celui qu'exige la production du premier.

Plus est grande la quantité de valeur d'usage, et plus est grande la richesse matérielle : deux vêtements valent plus qu'un seul. Avec deux vêtements on peut habiller deux hommes, avec un seul vêtement, on ne peut habiller qu'un seul homme, etc. Cependant la masse croissante de la richesse matérielle peut avoir comme corrélatif une diminution simultanée de sa valeur.

Ce mouvement en sens contraire provient du caractère double du travail.

D'une part, tout travail est une dépense de force humaine au sens physiologique du mot, et, en cette qualité de travail humain pur et simple, il constitue la valeur-marchandise. D'autre part, il est une dépense de travail humain dans une forme particulière et adéquate, et, en cette qualité de travail utile et concret, il produit des valeurs d'usage.

J'ai le premier fait ressortir cette double nature du travail renfermé dans la marchandise. Ce point est essentiel à l'intelligence de l'économie politique, il nous faut nous y arrêter plus longuement.

Les marchandises naissent sous forme de valeurs d'usage ou de matières-marchandises. C'est leur forme vulgaire, naturelle. Mais elles ne sont marchandises que parce qu'elles ont un caractère double : elles sont en même temps objets d'usage et représentants de valeur. Elles ne se présentent donc comme marchandises ou ne possèdent la forme de marchandises que parce qu'elles ont un double caractère : la forme naturelle et la forme valeur.

Si nous disons : en tant que valeurs, les marchandises ne sont que de simples représentations de travail humain, notre analyse les réduit à l'abstraction valeur, mais sans leur donner de forme de valeur distincte de leurs formes naturelles. Il en va tout autrement quand deux marchandises sont mises en rapport de valeur. Dans ce cas, le caractère de valeur de la première se manifeste par le rapport qui la rattache à la seconde.

Le rapport de valeur le plus simple est évidemment le rapport qui existe entre une marchandise donnée et une autre marchandise quelconque d'espèce différente. Le rapport de valeur de deux marchandises fournit donc, pour une marchandise, l'expression de valeur la plus simple.

Le secret de toute forme de valeur est inclus dans cette forme simple. C'est par conséquent dans l'analyse de cette forme que se trouve la difficulté réelle.

Deux marchandises différentes A et B, par exemple la toile et le vêtement, jouent ici, de toute évidence, deux rôles différents. La toile exprime sa valeur dans le vêtement, et celui-ci sert de matière à l'expression de cette valeur. La première matière joue un rôle actif, la seconde un rôle passif. La valeur de la première marchandise est représentée comme valeur relative ; elle se trouve dans une forme de valeur relative. La seconde marchandise fonctionne comme équivalent ; elle se trouve dans une forme de valeur équivalente.

La forme relative et la forme équivalente sont des facteurs corrélatifs, inséparables, dépendants l'un de l'autre ; mais ce sont en même temps des extrêmes opposés exclusifs l'un de l'autre, c'est-à-dire les pôles de la même expression de valeur ; elles se répartissent toujours sur les différentes marchandises que l'expression de valeur met en rapport. Mais dans quelles conditions une marchandise se trouve-t-elle sous forme de valeur relative ou sous forme de valeur équivalente ? Cela dépend uniquement de sa place respective dans l'équation : il faut voir si elle est la marchandise dont la valeur est exprimée, ou bien, au contraire, la marchandise dans laquelle une valeur est exprimée.

Dans le rapport de valeur de la toile, le vêtement est considéré comme étant qualitativement l'égal de la toile et objet de même nature, parce qu'il constitue une valeur. Il est donc pris ici comme une chose où apparaît de la valeur ou qui, sous une forme tangible et naturelle, représente de la valeur.

Dans la production du vêtement il y a eu réellement, sous forme de travail du tailleur, dépense de travail humain. Il s'y trouve donc accumulé du travail humain. A ce point de vue, le vêtement est donc représentatif de valeur, bien que cette qualité ne transparaisse pas, quelque râpé que soit le vêtement. Et dans le rapport de valeur de la toile, il ne vaut qu'à ce point de vue, par suite en tant que valeur matérialisée, corps de valeur. Si bien boutonné soit-il, la toile a reconnu en lui la belle âme sœur, née de la valeur. Mais, au regard de la toile, le vêtement ne saurait représenter de la valeur, sans qu'en même temps la valeur prenne aux yeux de la toile la forme d'un vêtement.

Dans le rapport de valeur où le vêtement forme l'équivalent de la toile, la forme vêtement est donc prise comme forme de valeur. La valeur de la marchandise toile a donc comme expression le corps de la valeur vêtement ; la valeur d'une marchandise s'exprime par la valeur d'usage d'une autre.

Tout ce que l'analyse de la valeur de la marchandise nous avait annoncé, la toile nous le dit elle-même, dès qu'elle entre en relation avec une autre marchandise, le vêtement. Mais, pour exprimer ses pensées, elle se sert de la langue qui lui est familière, la langue des marchandises. Pour dire que sa valeur est constituée par le travail humain abstrait, elle dit que le vêtement, en tant qu'il lui est équivalent et est une valeur, se compose du même travail que la toile. Pour dire que sa réalité éthérée comme valeur se différencie de sa réalité de toile raide, elle dit que toute valeur a l'apparence d'un vêtement et qu'elle-même, en tant qu'objet de valeur, ressemble donc au vêtement comme un œuf à l'autre.